

23^{ème} dimanche Année A

Dimanche 6 septembre 2020. Ez 33, 7-9 ; Rm 13, 8-10 ; Mt 18, 15-20

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

« *Fils d'homme, je fais de toi un guetteur* ». Cette parole adressée à Ezéchiel (1^{ère} lecture) convient bien aussi à Jésus. En appelant Ezéchiel « *fils d'homme* », Dieu veut lui dire : « sois bien incarné au milieu des hommes, participe à leurs joies et à leurs peines, sois solidaire de tout ce qui arrive à tes frères ». Et « *Je fais de toi un guetteur* » est une mission toujours utile dans notre société. On parle parfois de « lanceur d'alerte ». En cette période de pandémie, nous avons besoin d'avertisseurs qui nous rappellent sans cesse les gestes barrières. Et si nous voulons freiner le réchauffement de la planète, il faut des guetteurs qui nous signalent les activités nuisibles à la « maison humaine ».

Dieu a prévu les cas où les gens n'écoutent pas les guetteurs, mais il demande à Ezéchiel de parler quand même, même si les gens ne l'écoutent pas. Si je suis vraiment « *fils d'homme* », membre de l'humanité, tout ce qui concerne une autre personne humaine me concerne aussi. Le principe de non ingérence n'est pas chrétien. Ce qui est chrétien, comme l'a rappelé le pape François, c'est le principe de non indifférence. Ne soyons pas des « chiens muets ». Sachons dire : « Attention à la marche » quand nous voyons une personne risquant de tomber.

Paul explore le problème avec cette idée que nous pouvons avoir des dettes les uns envers les autres (2^{ème} lecture). Paul cherche à aller jusqu'au bout de cette idée mais il doit se battre contre la mentalité légaliste de son peuple. Appliquer la loi ne suffit pas à Paul. La loi nous dit simplement des choses qu'on ne doit pas faire, elle s'exprime de manière négative : « *tu ne feras pas ça...* ». Sous entendu, si on ne fait pas de mal, on est quitte. C'est l'individualisme dans toute son horreur ! Quand Paul dit « *l'amour ne fait rien de mal au prochain* », il sous entend : si l'amour ne fait rien de bien au prochain, c'est mal !

En fait, dans la société humaine, nous nous devons tout ce que nous sommes, les uns aux autres. Nous l'oublions bien vite : si nous sommes là aujourd'hui avec notre personnalité, nos savoirs faire, nos forces physiques, nous le devons à toutes les personnes qui nous ont entouré depuis notre enfance. En fait, nous nous devons tout les uns aux autres ! Et la seule manière d'honorer cette dette est l'amour mutuel. Quand Paul dit « *N'ayez de dette envers personne* », il veut dire : ne laissez aucune personne sans ce que vous lui devez. Et, ce que vous devez à toute personne, c'est l'amour ! Nous nous devons l'amour, l'amour est un dû !

Le chapitre 18 de Matthieu nous rapporte des paroles de Jésus concernant la vie de la communauté des disciples. On voit dès le début du chapitre que cette communauté était loin d'être fraternelle. Luttés de pouvoirs, boucs émissaires et mises à la porte, le groupe des disciples ne donnait pas le bon exemple et démoralisait Jésus !

Et aujourd'hui, ce n'est pas sûr que notre lecture instinctive des paroles de Jésus lui fasse plaisir. Quand nous entendons : « *Va faire des reproches à ton frère* », nous nous sentons justifiés de toutes nos paroles critiques les uns envers les autres. Nous nous sentons envoyés, comme le guetteur Ezéchiel, pour critiquer tout ce que les autres font de mal. Et le titre que certaines Bibles ont mis devant ce paragraphe : « *Correction fraternelle* », est dangereux car il induit l'idée d'un droit à critiquer et d'un pouvoir à exclure. « *Si un frère a commis un péché contre moi* » c'est de sa faute, je suis dans mon bon droit, je ne lui dois rien ! C'est lui qui me doit quelque chose !

Paul nous aide à comprendre les paroles de Jésus. J'ai une dette envers ce frère qui m'a blessé, la dette de l'amour. Quand Jésus dit « *s'il t'écoute, tu as gagné ton frère* », il veut dire : « tu as regagné cette personne en tant que frère », c'est-à-dire tu as sauvé la fraternité entre vous !

Pour Jésus, ce qui est au centre, ce n'est pas la bonne application d'une loi ou d'un règlement, de manière à ce qu'une personne retrouve le bon chemin. Ce qui est au centre pour Jésus, c'est de sauver la fraternité, de rapprocher les personnes, de les relier. Quand Jésus parle de péché, ce n'est pas le manquement individuel à un règlement. Pour Jésus, le péché ne concerne que nos relations entre nous. Le péché est une blessure ou une rupture de notre relation avec une autre personne. Le travail que Jésus se donne et nous donne, est de reconstruire nos relations blessées.

C'est pour ça que Jésus nous demande d'avoir recours à l'assemblée. La traduction de notre passage dans le lectionnaire est « cléricale » et anachronique. Le mot Église, avec un grand É, n'existe pas à cette époque. Il désigne aujourd'hui une institution cléricale. Mais le texte grec ne dit pas : « *dis-le à l'assemblée de l'Église* », il dit seulement : « *dis-le à l'assemblée* », c'est-à-dire à la fraternité.

Ce que Jésus désire, c'est que les personnes qui ont un différent entre elles, se retrouvent dans l'harmonie. Cela ne se fait que par le pardon, dont Jésus va parler tout de suite après ces mots (on le lira dimanche prochain). Remettre les dettes et pardonner sont synonyme dans la langue de la Bible. C'est pour cela que nous nous sommes autorisés à changer les paroles de la prière reçue du Seigneur : « *remets-nous nos dettes, comme nous les remettons à ceux qui nous doivent* » (Mt 6,12) en : « *pardonne nous nos péchés, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé* ».

Pour réintégrer une personne dans la fraternité, il faut lui pardonner, il faut lui remettre sa dette. Et n'échappons pas à la vérité de cette parole : pour réintégrer une personne dans la fraternité **avec moi**, il faut que **je** lui pardonne, que **je** lui remette sa dette, et au bout du chemin que je n'ai de dette, ainsi, envers personne, que j'ai pardonné à tout le monde !

Un contre sens encore plus grave nous guette dans la lecture du verset 17 : « *considère-le comme un païen et un publicain* ». Jésus s'attaque là au comportement de ses disciples, comme au nôtre, qui met à la porte les personnes qui ne rentrent pas dans le rang. Instinctivement, nous entendons les paroles de Jésus dans le sens d'exclure dehors celui qui n'aura pas écouté les bonnes paroles de l'institution ecclésiale. Alors que Jésus vient de dire, juste avant, au verset 12 du même chapitre de Matthieu, qu'il fallait aller chercher la brebis perdue, et que la réintégrer dans l'assemblée serait une joie bien plus grande que pour les autres qui ne se sont pas perdus.

Le texte grec ne dit pas : « *considère le comme un païen ou un publicain* ». Le texte dit : « *qu'il soit pour toi comme l'étranger et le taxateur* ». Que fait Jésus pour les païens et les publicains ? Il démultiplie son amour ! Il passe à la deuxième vitesse d'amour ! Il va manger avec eux ! Il choisit un publicain, Matthieu, comme apôtre (Mt 9,9) ! Et il dit aux autres biens pensants, que les prostituées et les publicains les précéderont dans le royaume des cieux (Mt 21,31).

Envers qui Jésus se sentait une dette la plus grande ? Qui Jésus a-t-il aimé le plus ? Non pas sa petite maman, ni ses rares amis, mais ceux pour qui il a donné sa vie : les chefs qui l'ont condamné, le général romain qui l'a fait mettre à mort et les soldats qui l'ont torturé. C'est cela « *porter sa croix* » à la suite de Jésus, c'est démultiplier notre amour pour les personnes avec qui nous n'avons pas pu régler nos problèmes à l'amiable. L'amour à l'école de Jésus, c'est plus que l'amiable faussement réconciliateur pour en finir avec nos ennemis.

Le travail de Jésus est « *aimer ses ennemis* » (Mt ,44). Le travail de Jésus est de refaire les liens. Il faut lire ses paroles : « *tout **ceux** que vous aurez reliés sur la terre, seront reliés dans le ciel, et ceux que vous n'aurez pas reliés, ça ne sera pas fait, alors au boulot !* »

« *Se mettre d'accord* » dans la bouche de Jésus ne veut pas dire renoncer à sa personnalité et à ses opinions, mais veut dire, dans le texte grec, « *s'harmoniser* ». Donc être comme un accord de musique, avec des notes différentes, mais formant une harmonie, une communion.

Et c'est lui, Jésus, Dieu, qui est le lien entre ceux qui sont réunis. « *Au milieu d'eux* » ne dit pas une situation spatiale, mais dit le fruit d'un travail : c'est lui qui a fait ça ! C'est lui qui a réussi l'accord des notes différentes.

Le texte grec dit : « *quand deux se sont accordés au sujet d'une affaire, ce qu'ils demanderont arrivera.* » Il ne s'agit pas de demander quelque chose, il s'agit de demander à pouvoir s'accorder, de demander la réconciliation et la paix, et alors, Il sera là au milieu pour la réaliser. C'est son travail à bras ouverts sur la croix.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE